

L'HEBDO DES MARCHÉS

Rédigé le 2 Septembre 2020

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

+38% en 2020

dont +12% en Août sur le Nasdaq, marché des valeurs technologiques américaines : la rotation sectorielle s'intensifie au profit de la nouvelle économie.

La dégradation de la situation sanitaire en Europe, où le nombre de nouveaux cas augmente fortement, contraste avec les Etats-Unis où l'amélioration est sensible. La faible progression des cas en réanimation et la mise en place de mesures de protection renforcées limitent l'impact négatif sur l'activité. Les données haute fréquence de mobilité et de reprise économique continuent de s'améliorer, mais à un rythme plus ralenti après la forte reprise observée lors de la fin du confinement strict.

LES INDICATEURS CLÉS	Perf du 31/12 au 19/02	Perf du 19/02 au 16/03	Perf du 16/03 au 31/08	Perf 2020
CAC40	2,22 %	-36,75 %	27,99 %	-17,25 %
EuroStoxx50	3,20 %	-36,61 %	33,55 %	-12,63 %
S&P500	4,83 %	-29,53 %	46,69 %	8,36 %
Actions monde	2,88 %	-27,92 %	40,29 %	4,11 %
Actions émergents	-0,95 %	-24,33 %	31,90 %	-01,14 %
Pétrole	-9,68 %	-46,43 %	41,67 %	-31,45 %
OAT 10 ans en %	-0,18 %	0,17 %	-0,05 %	-0,09 %

EVOLUTION DES MARCHES

Sur la semaine écoulée, en Asie, le Nikkei est relativement stable (-0.16%) alors que le Premier Ministre Shinzo Abe a annoncé sa démission. En parallèle, le Hang Seng s'adjuge 1.2% alors que la Bourse de Shanghai se démarque et signe un gain de 2.7%. Embellie également sur les indices européens puisque l'Euro Stoxx 50 progresse de 2.1%. Le CAC 40 (+2.5%), le DAX (+2.5%) et l'IBEX 35 (+2.3%) font légèrement mieux. A l'inverse, le Footsie et l'Italie sous-performent l'indice large européen, avec une performance respective de +0.2% et +1.4%.

Aux Etats-Unis, les indices américains s'envolent toujours plus haut ; le Nasdaq réalise la plus forte croissance (+3.2%). Le S&P 500 (+2.9%) et le Dow Jones (+2.7%) suivent de près. La nouvelle approche de la FED a fait grimper les rendements mondiaux. En effet, si elle implique que les taux peuvent rester bas plus longtemps encore, elle est potentiellement susceptible de favoriser une reprise de l'inflation. Le T Bond 10 ans américain a progressé de 10 centimes à 0.76 % tout comme le Bund allemand à -0.40%, ou l'OAT française à -0.10%. Ce qui a soutenu aussi l'euro face au dollar, proche de 1.20 USD, malgré les résurgences de la pandémie en Europe et des statistiques américaines assez robustes. Le pétrole reste stable autour de 45 USD le baril alors que l'or bénéficie du discours accommodant de la FED et se traite proche de son plus haut, à 1960 USD, tout comme l'argent à 27.5 USD.

POINT DE SITUATION

Outre-Atlantique, lors de la réunion des banquiers centraux à Jackson Hole, la Réserve Fédérale se tient prête à supporter une inflation temporaire légèrement supérieure à l'objectif de 2% si l'activité et l'emploi le nécessitent. Concrètement, cela signifie que les taux Fed resteront bas pendant très longtemps avec un objectif d'excès d'inflation court-terme pour compenser la faiblesse actuelle. C'est un changement majeur de sa doctrine et un message positif pour les actifs réels US.

Côté économique, les chiffres d'activité US font état d'une reprise soutenue, tirée par le manufacturier et le secteur immobilier. Au niveau de l'emploi, le nombre de nouvelles demandes d'allocations chômage est tombé à 1 006 million. Pour autant, la confiance des consommateurs américains se dégrade à 84.8 contre 93 attendu, conséquence directe de l'absence d'accord sur la relance budgétaire et la baisse des allocations chômage.

En Europe, on note une consolidation des indicateurs avancés d'activité (PMI) qui montre une absence d'accélération de la reprise due à une confiance des ménages qui stagne.

PERSPECTIVES

Les banques centrales ne lâchent rien.

Les indices américains caracolent à la hausse, enregistrant au quotidien des records historiques. Et pourtant, les inquiétudes sur la croissance mondiale ou sur les risques sanitaires prédominent dans les commentaires des investisseurs. Cette embellie des actions américaines s'explique également par les anticipations de redressement spectaculaire de la capacité bénéficiaire des entreprises, délivrant ainsi une prime de risque attractive. Cet avantage perdrera tant que les taux proposés par les obligations sans risque resteront aussi bas, un scénario tout à fait plausible à l'analyse du dernier message de la Fed.